Quarante-quatrième année. — Nos 170-171 (EDITION DU SOIR) LUNDI 19 et MARDI 20 JUIN 1899

Journal de Roubaix

TARIF D'ABONNEMENTS. — Roubaix-Tourcoing, le Nord et les départements limitrophes : Trois mois, 5 fr. ; Six mois, 9 fr. ; Un an, 18 fr.
Les autres Départements et l'Etranger le port en sus.
Agence particulière à Paris, 26, rue Feydeau

Bureaux et Rédaction : Roubaix : 71, Grande-Rue. — Tourcoing, rue Nationale, 78
Directeur-Propriétaire : Alfred REBOUX

ABONNEMENTS ET ANNONCES : A Roubaix, aux bureaux du journal, Grande-Rue, 71. — A Tourcoing, aux bureaux du journal, rue Nationale, 78, et à la librairie Wattebled, rue Saint-Jacques, 39. — A Paris, à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8. — A Bruxelles, à l'Office de Publicité, 49, rue de la Madeleine. — A Mouscron, chez M. Henri Lemesre, rue de la Station. — En vente à Paris : aux Bibliothèques de la gare de l'Est, de la gare du Nord et de la gare St-Lazare.

DERNIÈRE HEURE

(De nos correspondants particuliers et par fil spécial)

LA COMBINAISON WALDECK-ROUSSEAU

Paris, 19 juin, 3 heures. — On n'entend qu'un cri dans les couloirs de la Chambre : « Le Cabinet Waldeck est fait ! »

Gardez-vous de prendre cette exclamation, pour la

M. WALDECK-ROUSSEAU

constatation d'une vérité, c'est tout au plus, jusqu'ici, l'expression d'un désir.

Quoiqu'il en soit, on fait circuler une liste de la combinaison ministérielle.

On met, M. Waldeck-Rousseau à l'Intérieur;
M. Monis à la Justice;
M. Millerand aux Travaux publics;
Le général Brugère à la Guerre ;
L'amiral Fournier à la Marine ;
M. Guillain aux Colonies ;
M. Delcassé aux Affaires étrangères ;
M. Delombre au Commerce ;
M. Leygues à l'Instruction publique;
M. Cailloux aux Finances ;
M. Henri Picard à l'Agriculture ;
M. Baudin au sous-secrétariat d'Etat à l'Intérieur.

Des gens généralement bien informés déclarent d'ailleurs qu'il n'y a rien de plus fantaisiste que cette liste. Il en est même pour déclarer que M. Millerand n'est plus de la combinaison.

L'impression, à la Chambre, est mauvaise, M. Etienne déclare bien qu'il soutiendra un cabinet Waldeck-Millerand, parce que la République est en danger, mais un dreyfusiste de marque, M. Lannes de Montébello, estime qu'un tel cabinet ne vivra pas plus d'une journée.

Les socialistes eux-mêmes paraissent peu satisfaits; les radicaux, qui y trouvent une part bien maigre, sont furieux; les modérés se promettent de se compter, en refusant de voter les quatre contributions.

LE RETOUR DE DREYFUS

Paris, 19 juin. — Contrairement à ce qu'avaient dit certains journaux, le *Sfax* n'est pas encore arrivé aux Açores; ce n'est qu'hier, à trois heures de l'après-midi, que le croiseur, qui ramène Dreyfus en France, a mouillé en rade de St-Vincent, aux îles du Cap Vert.

Tout va bien à bord, a télégraphié le commandant Coffinières de Nordeck.

Dès que l'approvisionnement sera terminé le *Sfax* appareillera à destination des Açores, où il arrivera probablement mardi.

Comme nous l'avons déjà dit, le commandant du *Sfax*, a trouvé, à St-Vincent, les instructions du gouvernement.

CHEZ LE GÉNÉRAL MERCIER

Interview du général Mercier publiée par M. Barthélémy dans le *Journal* :

— J'ai dit ce que je voulais dire au moment où le conseil de guerre de Rennes va être appelé à statuer sur le verdict prononcé par le conseil de guerre de Paris en 1894.

» Il me semble inadmissible qu'un nouveau tribunal militaire se prononce sans avoir entendu tous les témoins dont la déposition lui est indispensable pour former sa conviction. C'est ce que je tenais à dire. Je l'ai dit.

» Je n'ai rien à ajouter pour le moment, parce que j'estime que mon devoir m'ordonne de ne faire connaître mes arguments qu'aux membres de ce tribunal. C'est une détermination formelle dont je ne me départirai pas. N'insistez pas, vous me désobligeriez.

— Un seule question, cependant, mon général; pensez-vous que les débats puissent et doivent avoir lieu en audience publique ou à huis clos?

— Après les révélations qui ont déjà été faites, je ne vois aucun inconvénient à ce que les débats soient publics, sauf en ce qui concerne la communication des deux dossiers secrets.

Le Consistoire secret

Rome, 19 juin. — Le Pape a tenu, aujourd'hui, un Consistoire secret, dans lequel il a prononcé une allocution, et a créé onze cardinaux qui sont :

Le nonce de Madrid, l'archevêque de Toulouse, les archevêques de Turin, Ferrare et de Reggio (Calabre). NN. SS. Deldrago et Casetta, patriarches latins de Constantinople et d'Antioche, Mgr Ciasca, secrétaire de la Propagande, Mgr Trombetta, secrétaire de la Congrégation des évêques réguliers, et Mgr Lenaveras.

Dans ce même consistoire, le Pape a préconisé de nombreux évêques, parmi lesquels MM. Margadez-Giki pour Barcelone, Torras Bages pour Vichy, Blenck pour Porto-Rico, Barnaba-Aguilar, pour Santiago-de-Cuba, de Cumha pour Braga-de-Souza, Baroso pour Porto.

LE PROGRAMME DE M. PAUL DÉROULÈDE

Dans la réunion très nombreuse qui a été tenue hier à Angoulême, à l'usine Dupuy, et qui a été pour le président de la Ligue des Patriotes l'occasion d'un très grand succès, M. Paul Déroulède a fixé le programme d'action que doivent adopter ses amis.

Voici l'ordre du jour qui résume ce programme plébiscitaire :

» Les républicains plébiscitaires charentais réunis à Angoulême dans les ateliers Dupuy, au nombre de dix mille, félicitent les jurés de la Seine qui ont nettement encouragé Paul Déroulède et Marcel Habert à poursuivre leur œuvre de purification républicaine et de salut public, et remercient leur fidèle représentant d'avoir déjà agi et d'être résolu à agir encore pour la délivrance du pays. Ils engagent Paul Déroulède à continuer la lutte pour le triomphe de la République plébiscitaire.

» Les démocrates charentais se déclarent, en outre, prêts à voter la résolution suivante, le jour où elle sera soumise à l'acceptation du peuple.

» RÉSOLUTION :

» La nation reprend ses pouvoirs constituants et ses droits plébiscitaires. Elle veut et elle maintient la République. Elle abroge la Constitution de 1875 et décide :

» Tous les représentants du peuple à la présidence de la République et au Parlement sont élus et rééligibles par le suffrage universel.

» Vive la République du peuple par et pour le peuple ! »

Cet ordre du jour a été voté à l'unanimité.

UN MAITRE ESCROC

Le Havre, 19 juin. — Un sujet allemand, de mise absolument soignée, paraissant répondre au signalement d'un individu recommandé à la vigilance de la police, a été arrêté, hier, par le commissaire spécial, au moment où il se disposait à prendre le rapide de Paris.

Diverses lettres trouvées en sa possession permettent d'établir que ce gentleman accompli, parlant tout à la fois l'allemand, l'anglais et le français, venait de Londres et de Southampton, où il était descendu dans les meilleurs hôtels sous les noms les plus variés. Il était porteur de luxueux bijoux, d'environ 20 livres anglaises et de 200 francs en monnaie française.

L'enquête à laquelle il a été procédé par le parquet a fait découvrir qu'il y a quinze jours, ce même voyageur, accompagné de sa femme, était venu au Havre et s'était rendu à Frascati, où le couple s'était fait inscrire sous le nom de baron et baronne Van Stennen.

Pendant leur séjour dans notre ville, ces étrangers auraient commis diverses escroqueries au préjudice de commerçants trop confiants, qui se seraient laissé prendre à leurs belles manières.

Van Stennen serait entré en relations avec des négociants de notre place et aurait manifesté à plusieurs d'entre eux le désir d'être présenté dans un de nos grands cercles.

On se demande si on ne se trouve pas en présence à la fois d'un espion et d'un escroc.

Une perquisition opérée dans ses bagages n'a amené aucun résultat.

CHASSE AU LION EN ALGÉRIE

Alger, 19 juin. — Un superbe lion adulte a été tué, aujourd'hui, à quelques kilomètres d'Alger, à l'endroit dit « Les Deux Cèdres », sur la limite des communes de Blida et de Tablat. Voici dans quelles circonstances :

Hier matin, vers neuf heures, le cheik Mahmed ben Mahmoud fut prévenu qu'un fauve avait étranglé, dans la nuit, trois bœufs appartenant à la tribu. Il organisa aussitôt une battue et, vers onze heures, se trouvait sur la piste du lion qu'il aperçut presque aussitôt et auquel il envoya une balle au défaut de l'épaule. Le nommé Saïd Bel Hadj Aïssa, de la même tribu, le blessa également.

Le lion, rendu furieux, s'élança sur le groupe d'indigènes qui le pourchassaient et blessa très grièvement deux chasseurs, qui furent transportés chez eux dans un état pitoyable. Le fauve, qui poussait des rugissements terribles, battit tout à coup en retraite, mais les indigènes le poursuivirent jusque sur le territoire de la commune de Tablat, où quelques Arabes, attirés sur les lieux par les coups répétés, achevèrent la bête, qui, affaiblie par la perte de son sang, n'était plus capable d'opposer une résistance sérieuse.

BAGARRES A ALOST (Belgique)

Bruxelles, 19 juin. — Des bagarres se sont produites, hier soir, à Alost, où on vient de fêter le jubilé politique de M. Woeste.

Les conservateurs, partisans de M. Woeste, les libéraux et les partisans de l'abbé Daens, démocrate chrétien, en sont venus aux prises. On s'est battu à coups de canne; un ou deux coups de revolver ont même été tiré. Un pompier et quelques particuliers ont été blessés.

L'abbé Daens a déposé une plainte, en raison d'une affiche outrageante pour lui, qui avait été placardée par des partisans de M. Woeste.

LE NAUFRAGE DU « BLUCHER »

Gravité de la catastrophe — Cinquante victimes

Londres, 19 juin. — Une dépêche de Berlin au *Daily Telegraph* dit que la catastrophe survenue à la suite du naufrage du vapeur *Blücher* à Stettin est beaucoup plus sérieuse que les premières dépêches ne le laissaient croire.

Le *Blücher* a coulé bas en trois minutes. Il a été impossible de ne rien faire pour sauver les femmes et les enfants qui constituaient la majeure partie des passagers. Le *Blücher* a été en partie renfloué et on a découvert une dizaine de cadavres sur le pont.

Il est certain qu'il y a encore une quarantaine de cadavres dans les salons. On compte un nombre à peu près égal de passagers du *Blücher* qui ont disparu et dont il a été impossible de trouver trace.

GUILLAUME II AU GOUVERNAIL

Berlin, 19 juin. — Hier, pendant les régates de Hambourg, le yacht *Météore*, ayant à son bord l'empereur qui tenait lui-même la barre, eut la malchance de se jeter sur un banc de sable dans le voisinage du bateau-phare d'Ostériff, près de Brunsbuttel.

Deux péniches à vapeur essayèrent en vain de remorquer le *Météore*. Il fallut avoir recours au torpilleur n° 14, qui réussit à accomplir la besogne. Ayant perdu tout espoir de succès dans la course, le *Météore* amena son pavillon.

L'empereur, qui portait une casquette blanche et fumait une pipe, fut chaleureusement acclamé. Il resta au gouvernail pendant tout l'après-midi.

L'ESCADRE FRANÇAISE EN ESPAGNE

Cadix, 19 juin. — Le croiseur *Surcouf* et le torpilleur *Custine*, appartenant à l'escadre française, ont mouillé dans le port de Cadix, venant de Lisbonne.

Les autorités espagnoles du port se sont rendues à bord du *Surcouf* pour saluer le commandant, qui leur a annoncé que l'escadre française partira lundi de Lisbonne et arrivera mardi à Cadix.

VOLCAN EN ÉRUPTION

New-York, 19 juin. — Le volcan de Kilanea, dans les îles Sandwich, était en éruption, le 9 courant.

SÉNAT

(Dépêches de nos correspondants particuliers et par fil spécial)

Séance du lundi 19 juin 1899

La séance est ouverte à deux heures dix, sous la présidence de M. FALLIÈRES.

Le PRÉSIDENT fait part, au Sénat, de la mort de M. Tribert, sénateur inamovible, et prononce son éloge funèbre.

Le Sénat met, à son ordre du jour, pour sa prochaine séance, la proposition de loi relative à la résiliation des contrats d'assurance contre les accidents du travail, et s'ajourne à jeudi.

M. LE PRÉSIDENT. — Le Sénat voudra bien l'autoriser à le convoquer avant jeudi, si cela était nécessaire. (Assentiment).

La séance est levée à deux heures vingt.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

(Dépêches de nos correspondants particuliers et par fil spécial)

Séance du lundi 19 juin 1899

La séance est ouverte à deux heures quinze, sous la présidence de M. DESCHANEL.

Les députés sont relativement nombreux.

Après l'approbation du procès-verbal, M. Deschanel annonce qu'il a reçu le rapport sur le projet concernant les accidents du travail; puis il demande à la Chambre quel jour elle entend tenir sa prochaine séance.

Cris : A jeudi ! Tout de suite ! Continuons ! A lundi ! Demain !

M. MAGNIAUDE combat le renvoi de la séance.

Nous attendons, dit-il, un gouvernement depuis huit jours; il est peu probable que la combinaison Waldeck-Rousseau ait plus de succès que celle de M. Poincaré ; le pays attend des réformes. (Applaudissements à droite ; bruit à gauche.)

L'orateur propose de continuer la séance. (Mouvements divers.)

M. DESCHANEL met aux voix le renvoi à jeudi, qui est repoussé par 266 voix contre 217.

La Chambre décide ensuite, par main levée, de s'ajourner à mercredi, à deux heures.

La séance est levée à 2 heures 30.

Dernières Nouvelles Locales

ROUBAIX

L'excursion de la « Grande Harmonie » en Angleterre. — C'est demain matin que la *Grande-Harmonie* se met en route pour l'Angleterre. Le train d'excursion part de Tourcoing à 5 h. 20 et de Roubaix à 5 h. 26.

Nous publierons dans notre édition de mardi matin un petit plan de la ville de Maidstone avec un tracé pour se rendre à l'emplacement de l'exposition, des deux gares qui desservent cette ville.

LA VIE SPORTIVE

(De nos correspondants particuliers)

CYCLISME

LA 1re DU GRAND PRIX DE PARIS

La 1re journée du Grand-Prix de Paris a eu un succès complet. Foule à toutes les places. Le sport a été intéressant. Voici les résultats des différentes épreuves :

PROFESSIONNELS

1re TOUR DES ÉLIMINATOIRES

1re série. — 1er Bourrillon; 2e Pessoa; N. P. René. — Aux 200 mètres, Bourrillon file et gagne par 2 longueurs 1/2.

2e série : 1er Jacquelin; 2e Momo. N. P. Loubat.

Belle lutte aux 200 mètres; Jacquelin démarre et malgré une résistance effrénée de Momo gagne par une longueur.

3e série : 1er Grogna; 2e Courbe. N. P. Lombard.

Aucune lutte; gagné par Grogna dans un style remarquable de facilité.

4e série : 1er Deschamps; 2e Pasini. N. P. Girardet.

5e série : 1er Mille; 2e Jue. N. P. Gepeix.

6e série : 1er, Gaveau; 2e, Morin; N. P. Thuau.

Thuau s'échappe avant la cloche. Morin le rejoint. Surprise dans la lutte finale. Morin malgré une pointe, est battu par Gaveau. Thuau très près.

7e série : 1er, Nossam; 2e, Gougoltz; N. P. Damry.

Gagné sans l'ombre de lutte.

8e série : 1. Leclercq; 2. Mathieu.

9e série : 1. Meyers; 2. Nieuport; N. P. Rempault.

10e série : 1. Louvet; 2. Parlby; N. P. Vittore.

11e série : 1. Carmant; 2. Broka; N. P. Vanoni très loin.

12e série : 1er Tommaselli, 2e Jaap-Eden ; n. P. Marcq.

DEUXIÈME TOUR DES ÉLIMINATOIRES

1re série : 1er Pasini, 2e Grogna, 3e Mathieu.

N. — Course très amusante. Mathieu et Pasini s'échappent à tout bout de piste. Grogna sur ses gardes ne se laisse pas surprendre. Grand moment de gaîté dû à l'apparition en piste d'un chat qui fut affolé. Avant la cloche, séance sur place. A la cloche, Mathieu s'échappe ; Grogna le poursuit, l'atteint, mais commet la faute de ralentir. A ce moment, Pasini survient en pleine allure et prend une telle avance que Grogna ne peut l'atteindre.

2e série : 1er, Broka et Bourrillon dead-heat; 2e, Jue.

Jue part à la cloche; dans le virage Bourrillon se dégage, mais Broka s'attache à lui, revient superbement; Bourrillon se désunit; les deux hommes finissent sur la même ligne.

3e série : 1er, Jacquelin; 2e, Pessoa; 3e, Gaveau.

Jacquelin transformé et plein de confiance démarre aux 400 mètres. Il gagne dans un superbe effort par 2 longueurs. Enthousiasme.

4e série : 1er, Deschamps; 2e, Leclercq; 3e, Nieuport.

A la cloche les 3 hommes sont en pleine action. Dans le virage Deschamps se faufile à la corde et gagne de loin.

5e Série : 1. Jaap Eden; 2. Nossam; 3, Parlby.

Jaap Eden accélère l'allure à la cloche; Nossam se colle à lui. Parlby est battu par suite d'un mauvais virage. Jaap Eden résiste à l'attaque de Nossam et gagne de peu mais nettement.

6e Série : 1. Momo; 2, Meyers; 3, Courbe.

Meyers part à la cloche; Courbe essaie, mais trop tard, de placer son démarrage. Dans la dernière ligne droite Momo attaque Meyers et le bat sur le poteau d'une 1/2 longueur.

7e série : 1, Tommaselli; 2, Carmant; 3, Gougoltz.

Gougoltz file aux 500 mètres ; le dernier tour est très vite; Tommaselli se dégage le premier; Carmant sur la droite donne un bon effort, mais la lutte est courte est Tommaselli gagne par 2 longueurs.

8e série. — 1er Louvet; 2e Morin ; 3e Mille.

Mille règle l'effort. Louvet domine Morin qui ne donne aucun effort et se contente de rester sur la roue de Louvet.

FINALE DU DEAD-HEAT

Dès le départ, course d'équilibre ; Bourrillon plus acrobate que Broka réussit à ne pas mener le train.

La course se continue ainsi au milieu des sifflets de la foule. A la cloche Bourrillon est en tête; l'effort commence dans le dernier virage. Broka revient dur dans les derniers mètres, mais Bourrillon garde le meilleur par un quart de roue.

Grand Prix amateurs. U.S.F.S.A. — 1re Demi finale : 1er, Cayron. — N. P. Taillander, Gautier, Challasonnet.

2e Demi finale : 1er, Trelb. — N. P. Legrain, Gruwemberger, Ponscarme.

3e Demi finale : 1er, Simon. — N. P. Louot, Vasserot, Duplay.

Grand prix amateurs F. C. A F. — 1. Demi-finale : 1er Monchaussat. — N. P. dans l'ordre Plister, Coryn, Thevenin.

2e Demi-finale : 1. Hildebrand. — N. P. dans l'ordre Drouet, Dancart, Rosso.

3e Demi-finale : 1er Van Necke. — N. P. Porcher, Meyer, Delage.

Prix Caumeau. — Handicap 900 mètres : 1er, Simart; 2e, Vanoni; 3e, Damry.

N. P. Mathieu, Cormant, Damry, Nieuport, Leclercq.

Gaveau arrivé second est déclassé pour avoir coupé ses concurrents.

Prix de la Finance. — Tandems : 1re série : 1er Pasini-Tommaselli; 2e Grogna-Momo; 3e Mille-Lombard.

Gagné sans lutte.

2e série : 1er Gougoltz-Parlby; 2e Nieuport-Thuau; 3e Deschamps-Broka.

En face Deschamps perd pédale; Gougoltz-Parlby gagne de loin.

3e Série : 1. Carmant-Mathieu; 2. Leclercq-Marcq. Gagné de loin.

Finale : 1. Pasini-Tommasselli; 2. Carmant-Mathieu; 3. Gougoltz-Parlby.

BOURSE DE PARIS

du LUNDI 19 JUIN

(Par dépêche de notre Correspondant Spécial)

Cours précéd.	Tendance : faible	Ouverture	2 h. 25	Clôture
101 30	3 0/0	101 35	101 32	101 40
100 60	3 0/0 Amortissable	...	...	100 65
102 67	3 1/2 0/0	103 70	103 65	102 67
4030	Banque de France	...	...	4030
...	Banque de Paris	1095	1097	1090
...	Comptoir National	...	613	615
733	Crédit Foncier	...	...	733
965	Crédit Lyonnais	965	965	962
603	Société Générale	...	...	601
1895	Lyon	...	...	1885
...	Midi	...	...	...
2175	Nord	...	...	...
...	Orléans	...	...	1775
1295	Gaz	1295	1295	1265
580	Métaux	...	580	580
3612	Suez	3625	3625	3618
535	Dynamite	...	...	530
96 45	Italien	96 05	96 05	96
...	Russe Consolidé 4 0/0	...	...	...
92	— 0/0 or 1894	...	91 75	92 25
...	— 4 0/0 1894	...	91 50	...
81 75	— 3 1/2 0/0 1894	...	...	92 25
...	Banque Impériale	...	500	...
278	Andalous	...	272	270
772	Autrichiens	...	755	772
152	Lombards	...	...	...
725	Méridionaux	...	...	733
194	Nord-Espagne	196	197	194
242	Saragosse	240	235	236
64 10	4 0/0 Extérieure Espagne	64 40	64 25	64 05
26 60	3 0/0 Portugais	26 25	26 20	26 50
...	4 0/0 Hongrois or	...	...	...
...	4 0/0 Turc série B	...	47 35	...
26 85	— série C	27	26 95	26 95
23 05	— série D	23	23	23 05
129 50	Chemins Ottomans	128	127	128
572	Banque Ottomane	568	568	569
299	Tabacs Ottomans	...	295	298
...	Egypte	...	...	...
...	Alpines	...	...	...
82 50	BS Af. Chartered	80	80 50	78 50
27	Buffelsdoorn Estate	27	27	27
113 50	Cappe Copper	113	113 50	114
59 50	Champ d'Or	...	...	59 50
184 50	Consolitated Goldfields	181 50	181 50	178 50
721	De Beers	712	711 50	716
611	Ferreira Gold	...	...	609
210	Geldenhuis Estate	210	216	216 50
...	Huanchaca	...	...	61 50
...	Langlaagte Estate	...	...	...
...	Mines d'Or (Comp. Franç.)	...	...	...
66 75	Mozambique (Comp. de)	...	66	...
...	Mossamédes (Comp. de)	...	...	19 50
71	Randfontein Estate	68	69 50	68
1174	Rio-Tinto	1123	1124	1119
278	Robinson Gold	269	269	266
162	Simmer et Jack	157	159 50	159 50
31	Sheba	...	...	...
211	Tharsis	209	209	209 50
52	Transvaal Consol	...	52	50
...	French South Afric	...	...	...
168	East Rand	163	163	160
98	Robinson Bank	98	...	94
66 55	Brésil 4 0/0	65 25	62 25	64 65
75 65	Brésil 5 0/0	74 30	...	74 30
...	Chinois 4 0/0	...	...	...
...	Tonkin 2 1/2 0/0	...	...	...
108 5/8	Consolidé Anglais	... 7/	108 11/16	108 9/16
25 19	Chèque	25 19	25 19	25 19
...	Argentine (République) 5 0/0	...	...	...

COURS AU COMPTANT. — Paris, 19 juin

VILLE DE PARIS	Cours préc.	Clot.	CREDIT FONCIER	Cours préc.	Clôt.
OBLIGATIONS 1855-60 3 0/0	—.—	—.—	Bons 1887	53.50	—.—
1865 4 0/0	350.25	350.00	Bons 1888	50.00	50.00
1869 3 0/0	425.00	423.00	Commun. 1879	490.00	490.00
1871 3 0/0	413.00	413.00	— 1880	495.00	497.00
1875 4 0/0	355.00	355.00	— 1891	393.50	392.50
1876 4 0/0	554.00	553.00	— 1892	495.00	494.00
1886 3 0/0	—.—	—.—	Foncières 1877	000.00	000.00
1886 3 1/2	—.—	—.—	— 1879	496.50	498.00
1892 2 1/2	288.00	288.00	— 1883	458.00	457.25
1892 2 1/2	000.00	400.25	— 1885	479.00	479.00
			— 1885	400.00	400.25
			— 1895	479.00	479.00

BOURSE DE LILLE DU 19 JUIN 1899

Albi, 1999. — Aniche, 23500. — Azincourt, 000. — Anzin, 6095. — Blanzy, 0000. — Bully-Grenay, 3800. — Bruay 20°, 22,55. — Campagnac, 0000. — Carvin, 1699. — Courrières, 2595. — Crespin, 300. — Douchy, 1035. — Clarence, 990. — Azincourt, 850. — Denain et Anzin, 940. — Dourges, 400° 253. — Drocourt, 3600. — Escarpelle, 814. — Ferfay, 565. — Ferques, 590. — Lens, 400° 560. — Liévin, 2165. — Ligny-les-Aires, 660. — Marles, 000. — Meurchin, 5°, 21,80. — Thivencelles, 0000. — Ostricourt, 000. — Vicoigne, 0000. — Flines, 1499.

Bourse Commerciale de Paris

du 19 juin 1899

Avoines	Ouv	Clot	Lin	Ouv	Clot
Courant	18.00	18.40	Courant	46.75	46.75
Prochain	18.00	18.15	Prochain	47.00	47.25
Juin-Juillet	17.90	17.95	4 premiers	47.00	47.25
4 premiers	16.90	16.95	4 mars	45.00	45.00
4 mars	00.00	00.00	**Colza**		
Seigles			Courant	50.00	50.00
Courant	13.25	13.25	Prochain	50.25	50.50
Prochain	13.35	13.10	4 premiers	50.50	50.50
Juin-Juillet	13.40	13.40	4 mai	51.75	51.75
4 premiers	13.75	13.65	**Alcools**		
4 mars	00.00	00.00	Courant	42.50	42.25
Blés			Prochain	42.75	42.75
Courant	19.95	19.95	4 premiers	37.75	37.50
Prochain	20.10	20.20	4 mai	37.25	37.25
Juin-Juillet	20.25	20.40	**Sucres**		
4 premiers	20.80	20.80	Courant	34.25	34.25
4 mars	00.00	00.00	Prochain	34.37	34.37
Farines			4 premiers	34.37	34.37
Courant	42.75	42.90	4 mars	30.62	33.37
Prochain	43.50	43.40	4 mai	.....	34.50
Juin-Juillet	43.70	43.60	Roux	.....	10650
4 premiers	28.35	28.45	Raffinés	....	....
4 mars	00.00	00.00	Circulation	000.00 sacs	
Corbeil	...	47..			

DERNIERE HEURE COMMERCIALE

LAINES

Le Havre, 19 juin *(Télégramme de M. G. Degoy)*. — Les cours sont soutenus. On a vendu 275 balles.

On cote : Juin, 193 fr.; juillet, 193,50; août et septembre, 193; octobre, 192,50; novembre, 192; décembre, 190,50; autres mois inchangés.

L'ASSISTANCE PUBLIQUE

L'incident de ce malheureux père de famille transportant d'hospice en hospice un nouveau-né qu'on pouvait sauver, et, éconduit de partout en vertu de règlements intangibles, ne rapportant au foyer de famille qu'un cadavre, cet incident, après avoir fait le tour de la presse, a fini par être l'objet d'un examen administratif.

Le directeur de l'assistance publique a émis un avis raisonnable et pratique. Il estime qu'au lieu de faire soigner, dans les *éleveuses* des hôpitaux, les pauvres petits nés avant terme, il vaudrait mieux envoyer l'appareil à domicile. La dépense, d'une part, ne serait pas considérable; d'autre part, on éviterait au petit être si fragile le danger, souvent mortel, d'un transport.

Il ne faut jamais dénigrer systématiquement une institution ; plus il est légitime d'attaquer impitoyablement le parti pris du mal, plus il convient d'appuyer les idées justes quand elles se présentent.

Le projet de M. Napias de soigner à domicile les nouveau-nés mérite d'être approuvé. Ou il est la résultante d'un système arrêté en principe dans l'esprit du directeur de l'assistance publique, ou il deviendra le point de départ d'une réforme importante.

L'assistance à domicile, très médiocrement pratiquée pour le soulagement de la misère, est pour ainsi dire inexistante pour le soin des malades. Le système administratif, non seulement à Paris, mais dans beaucoup de grandes villes, est l'accumulation des malades dans les hôpitaux. Qu'il s'agisse d'une affection grave, exigeant l'intervention de la science et la surveillance permanente de l'infirmier, ou seulement d'une indisposition dont un simple régime peut avoir raison, l'indigent n'obtiendra les soins exigés par sa santé qu'en quittant son domicile et en se faisant admettre, comme une unité de chair à expérience, dans ces grands bazars de la souffrance qui s'appellent les hôpitaux.

Beaucoup de malades hésitent avant de solliciter l'entrée de l'hôpital; les uns reculent devant l'ennui des démarches à faire et des formalités à accomplir; d'autres hésitent à abandonner le foyer, que la pauvreté prive trop souvent de chaleur, mais qui garde quand même l'attrait du chez soi; il leur en coûte de se séparer des affections qui leur en rendent cher le séjour, et de s'exposer à finir leur triste carrière sous le regard indifférent d'un fonctionnaire du dernier ordre, qui ne pensera même pas à informer la famille des progrès de la maladie, ni de l'agonie commençante.

Ces malades qui, pris à temps, trouveraient dans des soins intelligents une guérison prompte et peu coûteuse, laissent s'aggraver le mal, jusqu'au jour où ils sont obligés de s'offrir à l'hôpital comme au pourvoyeur des pompes funèbres.

En matière d'assistance, il n'y a pas, il ne peut y avoir de système absolu. Tous les procédés sont bons, à la condition d'être appliqués, avec intelligence et humanité, aux circonstances hélas ! si variées de la souffrance et de la misère.

Le système exclusif des secours à domicile serait impraticable et insuffisant.

Le système exclusif de l'hospitalisation est insuffisant et inhumain.

Il faut combiner l'un avec l'autre.

Aussi l'essai que le directeur de l'Assistance publique se propose de tenter pour un fait particulier, doit-il être encouragé. Il en amènera d'autres, et peu à peu on arrivera à la combinaison nécessaire des soins à domicile, qui seront, le plus souvent, préventifs, et des soins hospitaliers qui sont nécessaires en cas de maladie grave.

Si dans l'étude de ces questions, les hommes responsables n'apportaient que leur intelligence et même que leur désir du bien, la solution en serait facile; mais trop souvent ils apportent aussi l'esprit sectaire, exclusif de toute amélioration.

Le soin des malades dans les hôpitaux, de l'aveu de tous les médecins indépendants, a été compromis par le parti-pris de laïcité. Le soin des malades à domicile serait impossible s'il était confié au personnel laïque dont dispose l'administration. Il faut donc renoncer à tout progrès sérieux jusqu'au jour où la haine religieuse cédera devant l'amour de l'humanité et la pitié sincère pour la souffrance.

UNE FORTUNE DANS UN MATELAS

Paris, 18 juin. — Une ouvrière, Mme L..., demeurant rue Perceval, a été victime dernièrement d'une singulière mésaventure.

A son insu, son mari, M. L..., avait économisé depuis plus de dix ans une somme de 14,000 fr., petite fortune qu'il cachait avec un soin jaloux et qu'il avait cousue dans une enveloppe de toile. Cette enveloppe, à son tour, avait été placée dans un matelas.

Ignorant cette précaution, Mme L... défit les coutures d'angle dudit matelas et mit celui-ci sur l'appui d'une fenêtre.

L'enveloppe contenant 11,000 francs en billets de banque et 3,000 francs en or, fut entraînée par son poids et tomba dans la rue où elle fut ramassée par une gamine de dix ans, Alphonsine M...

L'enfant, ne sachant pas la valeur de la précieuse enveloppe, la remit sans aucune méfiance à deux jeunes gens, Eugène Pellart et Frédéric Panisse, qui s'enfuirent et firent, trois jours durant, avec cette petite fortune qui leur tombait du ciel, une fête ininterrompue.

Mais tout a une fin. Le mari, ne retrouvant plus son magot, questionna sa femme à laquelle il dut alors apprendre l'existence de son épargne.

Sans perdre une minute, M. L... courut chez M. Grimal, commissaire de police, qui ouvrit une enquête et réussit à retrouver les deux jeunes gens.

Ces derniers, dont la moralité laisse à désirer sur nombre de points, ont été envoyés au Dépôt sur l'ordre du magistrat.

CHOSES ET AUTRES

La femme d'un député ministrable se renseigne sur un appartement à louer.

— Il y a quatre pièces et un cabinet, lui dit la concierge.

— Un cabinet... ça fera bien l'affaire de mon mari !

* * *

On parle dans un salon d'un individu ayant la réputation d'un parfait égoïste.

— Pourtant, dit une personne, on ne lui connaît pas d'ennemis.

— Ça se comprend, fait quelqu'un en haussant les épaules il n'a jamais obligé qui que ce soit !